

partirent pour le Sud-Africain. Les troupes canadiennes se distinguèrent par leur bravoure, particulièrement à la bataille de Paardeberg (27 février 1900) dans laquelle le général Boer, Cronje, fut contraint à la reddition. En 1901, le régiment des carabiniers fut porté à l'effectif de 900 hommes, au moyen d'un nouvel enrôlement au Canada, aux frais du gouvernement impérial; on enrôla également 1,200 hommes pour le service de gendarmerie du Sud-Africain.

**Conclusion.**—Politiquement, durant la plus grande partie de la période d'avant-guerre, le Canada fut gouverné par Sir Wilfrid Laurier, mais ce gouvernement fut renversé en 1911, la population ayant blâmé son projet d'établir avec les Etats-Unis des relations commerciales plus étroites. Le gouvernement conservateur qui lui succéda, sous Sir Robert L. Borden, se maintint au pouvoir pendant la première partie de la grande guerre, puis ensuite, ouvrit ses rangs aux libéraux partisans de la conscription obligatoire, pour renforcer au front les effectifs canadiens. Conduit aux élections générales de 1917, par Sir Robert Borden, le gouvernement unioniste demeura aux affaires pendant le reste de la guerre et de la période de démobilisation, mais les libéraux qui avaient consenti, à l'heure du péril, à lui accorder leur appui, rentrèrent successivement dans les rangs de leur ancien parti. Finalement, la faiblesse croissante du gouvernement détermina son nouveau chef, M. Arthur Meighen, à faire appel au pays; et c'est ainsi qu'en décembre 1921, les libéraux revinrent aux affaires avec, comme premier ministre, M. Mackenzie King, qui avait succédé à Sir Wilfrid Laurier, comme leader du parti, après la mort de ce dernier en 1919. Un résultat remarquable de cette élection fut l'envoi à la Chambre des Communes de 65 députés progressistes, recrutés principalement parmi les agriculteurs d'Ontario et des provinces des Prairies, le nouveau parti dépassant considérablement la force du parti conservateur au nouveau parlement.

Au point de vue économique, la période qui s'est écoulée entre le commencement du siècle et la guerre vit une rapide expansion du pays, principalement attribuable au grand afflux de main-d'œuvre (voir section intitulée "Immigration") et de capitaux; en 1914, on estimait à \$3,500,000,000 les fonds étrangers placés au Canada, dont 80 p.c. de provenance britannique. Ces capitaux furent partiellement absorbés par la construction de nouveaux chemins de fer transcontinentaux, dont les obligations étaient garanties tant par les gouvernements provinciaux que par le gouvernement fédéral. La guerre ayant mis une fin prématurée à cette période de grande prospérité, ces chemins de fer se trouvèrent dans l'impossibilité de remplir leurs obligations, si bien qu'ils furent nationalisés, à la suite du rapport Drayton-Acworth (voir section "Chemins de fer"). Pendant la guerre et depuis la guerre, les capitalistes des Etats-Unis ont fait au Canada des placements très considérables; au commencement de 1923, on estimait à \$5,500,000,000 la dette étrangère du Canada, dont environ \$2,750,000,000 prêtés par le Royaume-Uni et \$2,750,000,000 par les Etats-Unis. Il est vrai qu'en même temps que nos dettes augmentaient, la richesse nationale et les revenus s'accroissaient au moins proportionnellement. Notre intelligente et industrielle population peut envisager l'avenir avec confiance.

L'histoire du Canada, sous une forme fort abrégée, a été conduite jusqu'au début de la guerre. L'histoire de la guerre et de la part qu'y prit le Canada forme l'objet de l'article de tête de l'Annuaire de 1919; la reconstruction subséquente à la guerre a été décrite dans l'article de tête de l'Annuaire de 1920; enfin, dans le prochain chapitre du présent volume, on trouvera un aperçu sur les changements amenés par la guerre dans le status du Canada, vis-à-vis de l'empire et vis-à-vis des autres nations; nous y renvoyons nos lecteurs.